

Lausanne, 26 décembre 1885

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **23 (1885)**

Heft 52

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-188971>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

SUISSE : un an 4 fr. 50
 six mois 2 fr. 50
 ÉTRANGER : un an . . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

PRIX DES ANNONCES

du Canton 15 c. } la ligne ou
 de la Suisse 20 c. } son espace.
 de l'Étranger 25 c. }

Lausanne, 26 décembre 1885.

Encore quelques jours, quelques heures, et l'année 1885 ira rejoindre ses aînées. Une autre va commencer, pleine de promesses à ses débuts. Elles s'annoncent toutes ainsi : Dieu seul sait comment elles finissent ! L'homme qui a vécu, souffert, espéré et qui, presque toujours a été déçu, sait à quoi s'en tenir sur les aurores dorées du nouvel-an ; il sait fort bien que la vie est toujours semblable à elle-même et que chaque saison apportera avec elle son contingent d'amertumes, de tristesses et de déceptions.

A vrai dire, les enfants seuls sont heureux. Ils ne voient dans le renouvellement de l'année qu'une solennité charmante où il pleut des bonbons et des jouets. Il en fut ainsi de tout temps ; mais on n'habillait pas autrefois les poupées de robes de soie et de manteaux de peluche. La poupée n'était souvent qu'un simulacre informe, une tête de carton posée sur un corps quelconque ; mais on les aimait ainsi, toutes gauches et toutes ridicules qu'elles fussent.

Ah ! les enfants d'aujourd'hui, ainsi que nos dames, — qui, elles non plus, ne sont pas ennemies des étrennes, — ne sauront jamais à quel point ils sont gâtés.

Les vrais coupables sont les Romains ; ce sont eux qui ont le plus contribué à mettre les étrennes à la mode. Sous la République, elles étaient pratiquées, il est vrai, sur un pied fort modeste ; ce n'est guère que sous l'Empire que cette coutume commença à devenir ruineuse pour les pauvres diables qui étaient obligés d'en offrir. Chose bizarre, ce n'était point les gens riches qui en donnaient ; c'était, au contraire, les hommes de moyenne et de basse condition qui étaient obligés d'offrir de magnifiques présents à leurs supérieurs.

On donnait aussi des étrennes à l'empereur, et, le jour de l'an, celui-ci recevait absolument comme le fait aujourd'hui M. Grévy, président de la République française. Cependant Tibère, qui était un malin, avait trouvé un moyen fort commode d'échapper aux ennuis de cette petite cérémonie ; il filait à la campagne.

Les Romains faisaient à leurs femmes et à leurs maîtresses de riches présents en bijoux, en coffrets, en maisons de campagne. La confiserie était encore dans l'enfance, et les belles Romaines ne connurent point les délices des fondants et des marrons glacés. On remplaçait cela par des noix, des figues confites,

des mortadelles de Lucaine et des saucissons de Fallisques. Et, s'il faut en croire Martial, on avait déjà la coutume de se repasser mutuellement des cadeaux et d'envoyer à Pierre les saucissons ou les figues que Paul vous avait donnés.

Les Réconciliations de Noël.

Dans la plupart des familles, on a l'habitude de faire de bons soupers entre parents et amis, le jour de Noël. On mange l'oie traditionnelle, on l'arrose des meilleurs vins du cellier, et c'est tout. Si nous en croyons ce que nous ont raconté quelques bons vieillards, qui eux-mêmes l'ont entendu raconter dans leur jeunesse ; si nous en croyons les chroniqueurs de l'époque, nos ancêtres faisaient mieux.

Au siècle passé, on profitait de la fête de Noël, de cette fête de paix et d'espérance, pour se réconcilier avec ses ennemis. Cette coutume était alors si respectée, que celui qui refusait de s'y conformer, passait pour un être insociable, autour duquel le vide ne tardait pas à se faire. Le point d'honneur consistait à visiter son ennemi, à lui demander pardon, au besoin, et à lui serrer franchement et cordialement la main. Les voisins et les plus proches parents accompagnaient celui qui allait faire cette visite. Et quand les deux amis brouillés s'étaient réconciliés, qu'ils s'étaient rendus les civilités ordinaires, qu'ils s'étaient promis de vivre en bonne amitié, ils passaient à la salle à manger pour boire à la santé les uns des autres.

Ces visites étaient rendues le même jour par ceux qui les avaient reçues.

Les pauvres n'étaient point oubliés dans les repas de Noël ; chaque famille aisée en prenait un à diner. On pensait aussi aux pauvres de l'hôpital, auxquels les dames envoyaient toujours quelque aumône.

C'était le bon vieux temps !

Etre fidèle.

Sous ce titre, une dame a écrit les lignes suivantes, qui contiennent de frappantes vérités. Elles nous paraissent d'autant plus opportunes, qu'elles sont publiées au moment où l'année que nous venons de parcourir va nous quitter et où chacun fait tout naturellement quelques réflexions sur le passé. Puissent-elles porter de bons bruits.

« Etre fidèle ! vraiment, c'était bon autrefois, dans